

Mathieu Detchessahar professeur à l'Institut d'économie et de management de l'université de Nantes

Le dialogue, porte d'entrée de l'économie

Cet universitaire a choisi l'entreprise comme porte d'entrée pour comprendre l'économie. Et approfondit les « trésors » de la pensée sociale chrétienne.

Mathieu Detchessahar

Professeur à l'Institut d'économie et de management de l'université de Nantes

Tout a commencé à la suite des attentats de Paris de janvier 2015. Étrange élément déclencheur pour écrire un ouvrage d'économie... et pourtant. C'est ce qui est arrivé à Mathieu Detchessahar. « *Très vite, le débat public s'est porté sur la question du vivre-ensemble, se souvient ce professeur à l'Institut d'économie et de management de l'université de Nantes. Les politiques et les journalistes redécouvraient enfin l'importance de la qualité du lien social!* »

Seulement voilà, il estime que le débat aborde les choses à l'envers. À ses yeux, « *ce n'est pas parce que nous sommes en crise économique que notre lien social se distend, c'est parce que le lien social se distend que nous sommes en crise économique. C'est le lien social qu'il faut reconstruire d'abord si nous voulons retrouver ensuite du développement.* » Passionné par la transmission, il écrit cette conviction « *en quelques lignes, pour des amis... et c'est devenu un livre...* », raconte cet universitaire (1), avec l'enthousiasme intact des premières heures passées à coucher ses idées sur le papier.

Déplacer le regard. Remettre l'économie à l'endroit ou plutôt, à sa juste place. À 45 ans, Mathieu Detchessahar poursuit cet objectif dans tous ses travaux. « *Dès le début de mes études, j'ai été déçu par une approche désincarnée et statistique de l'économie: le PIB, le chômage...* » Le jeune chercheur décide alors d'entrer en matière par une porte dérobée, l'entreprise. « *Je voulais être en prise avec l'économie vivante: les dirigeants, les salariés, les syndicats...* », insiste-t-il, volubile, le regard avenant derrière ses lunettes rectangulaires. Il passe plusieurs mois dans différentes sociétés. Observe ce qui s'y passe. Et fait appel à la sociologie, l'ethnologie, ou encore la philosophie, à rebours « *de la sèche formalisation mathématique qui domine la recherche en économie* », constate-t-il encore aujourd'hui.

Il soutient sa thèse sur le dialogue dans l'entreprise en 1997. Autour d'une conviction qui anime toujours ce chercheur de terrain. « *La qualité du dialogue au travail est une des clés de la performance. Sans lui aucune énergie collective ne peut émerger de l'entreprise...* »

Il continue aujourd'hui à accompagner les grandes entreprises. Et assiste à leur transformation. À la disparition du dialogue, au profit de la communication. Depuis son poste d'observation, il essaie d'apporter du sens aux « *nombreux salariés, y compris des cadres, qui se sentent comme des pions et se désengagent, parce que leur parole n'est plus convoquée* ».

Loin de le décourager, ce constat stimule cet optimiste. Pétri de la doctrine sociale de l'Église, il fonde, en 2010, le Groupe de recherche anthropologie chrétienne et entreprise (Grace), avec l'économiste Pierre-Yves Gomez (2) et le philosophe Emmanuel Gabellieri. « *Nous voulions approfondir les trésors de la pensée sociale chrétienne, des encycliques aux écrits de Simone Weil, par exemple.* »

Les travaux du Grace ont débouché sur deux collections aux éditions Nouvelle Cité. Lui vient de rejoindre, au Collège des Bernardins à Paris, un groupe qui travaille sur la refondation de l'entreprise, aux côtés du P. Baudoin Roger. Il prépare aussi un livre collectif, *L'Entreprise délibérée*. Le dialogue, toujours. Et l'entreprise, porte d'entrée pour comprendre l'économie et issue pour sortir de la crise, dans toutes ses dimensions.

Le Grace marque une étape signifiante sur son itinéraire de défrichage des textes fondateurs de l'enseignement social de l'Église. Un travail entamé « *avec l'idée qu'il y avait là un héritage intellectuel très précieux pour éclairer les problèmes contemporains. Loin de la vision qui domine aujourd'hui, celle d'un homme calculateur et replié sur ses intérêts, l'anthropologie chrétienne met l'accent sur le bien commun, sur les dimensions personnelle et communautaire du travail... et cela change tout!* », s'enflamme-t-il, les mains virevoltantes autour de sa tasse de café.



C'est cet héritage qu'il cherche à transmettre. À ses étudiants de la faculté de Nantes, à ses lecteurs, aux salariés qu'il accompagne comme à ses 5 enfants. Parce que l'élaboration d'un nouveau projet de société passe par l'éducation, la culture et le politique... bien avant l'économie.


Encadré(s) :

Du cap d'Erquy à « Rio Bravo »

Du cap d'Erquy à « Rio Bravo »

© 2016 *la Croix*. Tous droits réservés.

Numéro de document : news-20160930-LC-assignment_795123

 news-20160930-LC-assignment_795123

Ce certificat est émis à **EMLYONB_1** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2016-10-03**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.